

HOMELIE DU 18^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année C)

Ecl.1,2 ;2,21-23 / Ps.89 / Col.3,1-5.9-11 / Lc.12,13-21

Frères et sœurs,

il n'a jamais été facile de bien gérer ses biens. Le détachement des religieux ne peut s'appliquer aux familles qui doivent faire face à toutes les nécessités de la vie en société. La santé et l'éducation des enfants représentent de lourdes charges pour les parents. Sans compter le remboursement des emprunts contractés pour l'achat de la maison familiale.

Jésus n'ignore pas les difficultés économiques que rencontrent ses propres contemporains. Il ne peut donc leur recommander l'irresponsabilité et l'imprévoyance. Alors que veut-il dire en les mettant en garde contre le danger des richesses ?

Deux éléments du récit nous éclairent. Jésus met en garde ses auditeurs contre *l'âpreté au gain* et contre *l'idolâtrie*. Voyons ce que cela nous enseigne.

L'âpreté désigne ici un désir violent. La personne concernée met toute son énergie à amasser des richesses. Cette volonté entraîne une dureté de cœur et une incapacité à partager. La personne qui est âpre au gain met tout en œuvre pour augmenter sa fortune. Cet objectif peut devenir une idée fixe qui va fausser toutes ses relations sociales, et l'éloigner de Dieu.

C'est ainsi que l'amour des richesses peut remplacer l'amour de Dieu, et devenir une idolâtrie. L'homme cupide place toute sa confiance dans l'accumulation de richesses. Il estime qu'il ne doit rien à personne, et qu'il n'a donc de compte à rendre à personne. La pensée de Dieu, qui le renvoie à sa finitude, lui est insupportable. Il préfère donc vivre en athée raisonnable et oublier sa fin inéluctable.

Nous voyons bien que l'homme qui vit ainsi s'enferme dans une impasse. Son cœur devient dur et incapable d'aimer vraiment. Tout devient une question d'argent. Molière a bien rendu cela dans sa pièce de *l'Avare*.

Jésus propose un autre chemin. Celui de la foi, qui permet de tout voir dans une juste perspective. Dieu est le seul maître, dispensateur de tout bien. Il nous appelle à L'aimer et à Le servir sans arrière-pensée. Le but de notre vie est de vivre avec Lui au ciel. Il nous faut donc tendre vers les réalités d'en haut de toutes nos forces. Nous devons abandonner nos pensées terrestres marquées par l'égoïsme. Saint Paul en donne une liste impressionnante dans sa lettre aux Colossiens, qui s'applique à toutes les générations. Il s'agit pour nous de faire naître l'homme nouveau, « *celui que le Créateur refait toujours neuf à son image pour le conduire à la vraie connaissance.* » (Col.3, 10).

Cet enseignement s'adresse à chacun de nous. Nous pouvons nous interroger sur notre liberté réelle vis-à-vis de l'argent et de tout ce qu'il procure. Que nous ayons peu de biens ou que nous en ayons davantage, notre cœur peut également se trouver captif.

Sommes-nous généreux ? Avons-nous le souci d'une meilleure répartition des richesses ? Sommes-nous suffisamment libres par rapport à nos biens qu'ils ne puissent jamais étouffer notre conscience ? Sommes-nous finalement des êtres libres et capables de sacrifier tout ou partie de leurs biens à une juste cause ? Ce sont là des questions importantes auxquelles nous devons pouvoir répondre par l'affirmative.

Le Seigneur Jésus nous redit l'essentiel, dans l'Evangile de ce dimanche, lorsqu'il déclare que notre vie ne dépend pas de nos richesses. C'est ce que nous sommes qui est important. Spécialement lorsque nous mettons notre foi en Dieu, et que nous adhérons à ses commandements. Puisse-nous toujours nous laisser guider par cet esprit de détachement, dans la joie d'un cœur toujours jeune, uni à celui de Jésus.

Amen.

Abbé Henri